

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 50 (1912)
Heft: 52

Artikel: L'an doze
Autor: Marc
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-209157>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Les chansons de nos grands-pères.*Ma philosophie.*

Prendre le temps comme il vient,
Boire et chanter à sa guise,
Ne s'embarrasser de rien,
Ce fut toujours ma devise.
Nargue le cruel destin
Et les tourments de la vie ;
Je caresse mon amie,
Et je bois gaîment mon vin,
Sans penser au lendemain.
Ami, jouis du moment,
Le temps fuit à tire d'aile,
Tu n'auras dans un instant
Plus de vin et plus de belle.
Nargue le cruel destin
Et les tourments de la vie :
Caresse bien ton amie,
Bois gaîment de ce bon vin,
Sans penser au lendemain.

(Communiqué par Pierre d'Antan).

L'AN DOZE

Lo bounan ie r'arreve !

Vaitcé lo bounan que revint !

Co lo derâi. Lâi a dza on an que l'è coumeincé, clli l'an doze et qu'on ein vâi binstout la bouézé. Mimameint que l'a z'u on dzo dè pllie que lè z'autro, trâi ceint soixante-six. N'è pas rein.

Ora, porquie clli l'annâie a-t-e z'u dinse on dzo de pllie. L'é démandâ à ion dè mè z'ami, que sâ on mouf d'affère, du que l'a zao z'u éta dau Grand Conset, et vaitcé cein que m'a racontâ :

— Quand l'a faliu votâ à Grand Conset po savâi diéro on voliâve de dzo po l'annâie, n'a pardieu pas étâ solet, l'affère. Lè z'on voliâvant la fêre de ceint dzo, dan bin pe courta po qu'on sai pe rido ào bounan. Lè marchand, lè boutequan, lè carbâti, ti clliau que l'étant payî à l'annâie, tant qu'ai receveu, tot cein bouélâve tant que pouâvant : « Ceint dzo ! ceint dzo ! » L'è bin su ! à leu, mè de bounan et mî ! Mâ, lâi ein avâi dâi z'autro que la voliâvant pe granta : lè locatéro, lè grandzî, et na troppa avoué dîsant : « Cinq ceint dzo. » L'a faliu marchandâ, lè petit sant arrevâ à dou ceint et lè grand l'ant dècheindu à quattro. Peinsâ vo vâi cein que lè croûto guieux que sant pè lo Chalver l'arant étâ conteint de vère dâi z'an pe court. Mâ, d'on autre côté, tote lè fenne, se on avâi rapondu l'annâie, l'arant étâ ben' aise assebin : sarant adî restâie dzouvene et l'arant z'u grand' temps veingt an. Lau z'hommo ein arant pas plliorâ.

Dan, po botsi clli commerce, lè *tsaplian*, clliau que l'étant po lè petite, l'ant de : « On monte oncora tant qu'à trâi ceint soixante-cinq, mâ vo n'arâi pas onna cailla dè pllie. » Et lè *rappondu*, quemet on lau desâi, l'an fé : « On dècheint tant qu'à trâi ceint soixante-six, mâ pas on peut de pudze que vo z'arai en mojn. » Et po arreindzî lè *tsaplian* et lè *rappondu* l'ant dècidâ de fêre lè z'annâie à 365, lè z'ene et à 366 lè z'autro. L'è dinse que l'an fé et l'ant bin z'u résen. L'è du cein que lâi a dâi *bissectile*. On lè z'a appellâe dinse, pè la mau que cein dusse veni d'au grec et cein va à dere : « On litro à bâire dè pllie per an. » L'è bio cllia leinga grecqua ! Qu'ein dite-vo ?

Clli l'an doze l'a dan z'u son dzo dè pllie et cein lâi a portâ malheu. On a rein z'u que dâi croûto z'affère : l'a plliu ti lè dzo, l'a faliu votâ on eimprint et lâi a z'u la guerria d'au novâi-Bazar.

Po moû, on a étâ moû. Pliovessâi houit dzo pè sénanna et l'a faliu chètsi lè fin désô lè dêtâi. Po la guerria dâi Bocan, doure oncora et diant que ti lè sordâ du Lo Man tant qu'à Monttherond et Bretegny dussant modâ pè clli Bazar. Que lo bon Dieu lau z'aidya !

Ora, po l'an treize, tenî-vo adî bin vedzet et liéde lo *Conteur* oncora grantenet. L'è tot lo mau que vo vu.

MARC A LOUIS.

LETTER DE NOUVEL-AN

Un de nos lecteurs veut bien nous communiquer la lettre que voici, authentique.

* * *

Ma très chaire cousine,

UNE nouvel anaie vien de commandé permait 1 mois de veni te la souetter bonne et eureuse.

J'espère que tus et an bonne centé, ci-non tan pit, car voitu on ne peu rien contre le asare.

Ce matin, j'ai panser te donné des nouvel de la mésion.

Le cochon boite d'une pate, avez-vous fai un arbre de Noelle, nous on n'en a fait un gran. On a chanter.

J'ai un doit qui amasse.

La sausisse que nous avons mangé hier était très bonne.

Je te rappel que tu a des tiulottes à me rastiquer, comme j'avai oublier de t'envoyé les boutons pour les recoudre, je te les envoie aujourd'hui.

Tu les trouveras dans une tomme de chèvre que je t'adresse ci-inclut.

Je les ai mis dans la tomme pou pas qui se perde, tu naura doncque qu'à les sucé avant de les coudre pour anlevé la tomme qui pourrai être dan les trou.

Di-don, te rappel-tus la francoise à Gule, tu sai celle que g'avai danser avec à l'abbé de "", et bien elle va se marié, et m'invite comme garson donneur. — comme cet la premiere foi que je suis inviter pour sa, je voudrai savoi comman y fai faire.

Dapré le mot je croi qui faudrat que j'achette des piéce de 2 centime pour jetté au passans pisque je suis garson donneur y faut que je donne hein. Mais ça va me reveni chaire aussi jean veu pas tan acheté.

Anfin dit-mois comman je doi fêre car à la ville vous savez mieu que cheuz nous.

Quan reviendra-tus nou fêre visite on t'attan.

Il me reste plus rien à te dire.

Tus me répondra.

Et pui tu saluera bien tou le monde.

N'oublis pas mes tiulottes.

Mes souets de bonne anaie.

Je crois que mes chaussettes ont besoin de rangé, je tan redirai 2 maux.

Donque je t'embrasse bien tandremant et je te rappel que les boutons pour les tiulottes sont dan la tomme, que tu recevra dan cet lettre.

Anfin je termine ma lettre en te faisant mes meilleur veux pour la nouvel anaie et pou fini je finit

ton trai dévouer cousin

PAGE 117

VOILA, nous écrit-on, un livre qui sera une véritable révélation littéraire dans notre petit pays. Ouvrez-le à la page 117, par exemple, et vous serez certainement de notre avis. »

Voyons à la page 117 :

L'oraison funèbre du Grand Samuet.

Euh ! pauvres de nous ! Il est dans la tombe Le grand Samuet, mon défunt mari, Euh ! qui l'aurait dit ? C'est comme une trombe Que la maladie a fondu sur lui. Son père et sa mère avaient pris de l'âge On croyait que lui dût en prendre aussi. Il était pourtant tant fort à l'ouvrage,

Il était pourtant

Tant vaillant.

Euh ! pauvres de nous ! Volez-vous, Suzette, C'était un mari comme on n'en fait plus, Ça mériterait que dans la Gazette Un de ces messieurs mette un bout dessus. Je leur z'écrirais, si je savais comme, Pour leur exposer un peu ses vertus.

Euh ! mon Samuet, qu'il était bon homme, Euh ! mon Samuet, Qu'il était parfait.

Euh ! pauvres de nous ! Quand après la foire Il me revenait un tant soit peu cuît, Croyez-vous qu'au lieu de faire une histoire Il allait tout droit se réduire au lit. Il ne cassait rien. Je laissais la pile Des assiettes là; jamais point de bruit, Il avait le vin tout doux, tout tranquille, Il avait le vin Tout bénin.

Euh ! pauvres de nous ! Lorsque j'étais fille, Et qu'il fréquentait chez nous, vers le soir, Sa façon toujours était si gentille Quand devant la lampe il venait s'asseoir. Il nous lisait là de ces politiques, Et de temps en temps, pour nous émouvoir, Il chantait des chants si mélancoliques ! Il chantait des chants Si touchants.

Euh ! pauvres de nous ! Ce qui me console, C'est qu'il a montré de bons sentiments. Il a même un jour reddit le Symbole : Le cousin François dira si je mens. Et quand le pasteur faisait des prières Il disait amen avec des élans... C'aurait, voyez-vous, attendri des pierres, C'aurait, voyez-vous, Fendu des cailloux.

Euh ! pauvres de nous ! Voilà que je pleure : De me souvenir ça ne me vaut rien. Je sais que sa part est bien la meilleure, Mais j'ai tant l'ennui de mon brave ancien. Enfin, qu'y peut-on ? Le bon Dieu sans doute Est toujours le Maître et fait pour le bien, Quand c'est pour le ciel qu'on part à la toute Quand c'est pour le ciel C'est l'essentiel.

EH bien, la voici, la page 117. Qu'en pensez-vous ? N'est-ce pas d'une saveur exquise; n'est-ce pas bien de chez nous, dites ? Et il y en a comme ça plus d'une, dans le délicieux volume qui a pour titre : *Chansons du Pays de Vaud*, pour auteur M. Edouard Vautier, pour éditeurs MM. Payot et Cie, à Lausanne. Il est, de plus, illustré de neuf dessins de faux-titres de Charles Clément.

Mais il n'y a pas seulement des chansons du genre de celle que vous venez de lire. Il y en a de tout caractère : de gaies, de tristes, de sentimentales, de philosophiques, et toutes éclo-ses d'un cœur sensible, d'un esprit observateur et sincère, qui voit et sent juste et qui l'exprime avec un charme, une saveur, surtout, des plus séduisants :

Mes vers n'ont rien de sermonneur, Il n'y faut pas chercher de thèse, Ils sont faits au petit bonheur Et je n'en sais pas la genèse.

J'ai rimé sans savoir pourquoi Sous les cieux tout fleuris d'étoiles, Et dans ces nuits pleines d'effroi Où traînent de lugubres voiles.

J'ai chanté l'avril et les fleurs, Les concerts du vent dans les branches, La gamme des sons, des couleurs, Sur les prés ou les cimes blanches.

En savourant la paix des bois, J'ai fait quelque effort pour le dire, Et des chers horizons vaudois J'ai voulu fixer le sourire...

Qui se dit bon Vaudois, ne saurait se passer de ce livre, où il retrouve un vivant écho de tout ce qui lui est cher, et qui prouve que l'esprit du cru n'est pas si moribond que d'aucuns le prétendent; car, si nous ne faisons erreur, M. Edouard Vautier est un jeune. Bravo ! monsieur ; continuez. Le *Conteur* se réjouit d'autant plus du succès certain de votre livre qu'il tire à la même corde que vous. Elle est solide encore, cette corde. Et nous avons sans doute bien des amis, ignorés pour la plupart, qu'il faut absolument faire sortir de l'ombre où les re-